

Conférence-débat littérature jeunesse et adolescence

Introduction

Cette rencontre a été proposée à la demande du P.I.J. (Point information jeunesse) de Beaugency, dans le cadre national de la Semaine de la santé mentale dont le thème était « le mal-être des adolescents ». C'était l'occasion d'aborder les grands thèmes qui intéressent les adolescents, des histoires d'amour et des relations (qui peuvent finir mal) aux grands thèmes de société, en passant par tout ce qui peut toucher le mal-être adolescent.

Afin de croiser les regards, cette rencontre a été mise en place par les enseignantes-documentalistes du collège Robert Goupil et du lycée François Villon de Beaugency. Des lecteurs de l'association Valdelire se sont chargés de lire des extraits des livres proposés, et des élèves du club-lecture du collège ont proposé des titres qui les ont marqués (et il est d'ailleurs drôle de souligner que leurs choix ne sont volontairement pas en rapport avec le thème).

Avant d'aborder les présentations de livres¹, il est nécessaire de s'interroger sur les spécificités de la lecture à l'adolescence, afin d'être mieux à même de comprendre les choix de lecture possibles.

Et dans la profusion de titres qui paraissent aujourd'hui, il peut être utile de faire un point sur les pratiques éditoriales dans le domaine de la jeunesse.

1- Les spécificités de la lecture adolescente sont avant tout liées aux particularités du développement adolescent. A un âge où le cerveau est « noyé » par un flot d'hormones, et où la zone de l'émotion est plus développée que celle de la raison, les comportements de lecteurs vont être parfois différents de ceux des adultes.

Cette capacité à être dans l'émotion va d'abord entraîner un comportement extrême : tout est « trop ». « Trop bien », « trop nul », l'adolescent passe par des moments d'emballement, positifs ou négatifs, et de ce fait « adore » ou rejette un genre de livres ou un auteur...pour changer radicalement d'avis deux mois après ! Difficile donc de s'adapter, en tant que professionnels du livre, à ces fluctuations permanentes ! Et nécessité, pour les enseignants-documentalistes ou les bibliothécaires, de proposer des fonds à la fois très variés et en renouvellement, car coller à l'actualité éditoriale, surtout quand elle est soutenue par des sorties de films, est un puissant moteur de motivation.

1 La bibliographie est à la fin de ce texte. Elle n'est absolument pas exhaustive ; par ailleurs, tous les livres n'ont pas été présentés, faute de temps.

Les adolescents vont ainsi adopter souvent des comportements compulsifs de lecture. La passion éprouvée pour un thème, un auteur, ou encore un genre littéraire peut les pousser à tout dévorer de ce qui existe...avant de passer à autre chose. En tant que parent, il est parfois difficile d'anticiper le virage : c'est ainsi qu'on peut faire ses courses de Noël en novembre en achetant des livres dont on pense qu'ils plairont...et faire un bide un mois après car le thème, le genre, etc...ne sont déjà plus en adéquation avec les goûts de l'adolescent. Cette compulsion a aussi partie liée avec les sautes d'humeur. De trop bleu, le ciel devient trop noir...De ce fait, la lecture adolescente est aussi placée sous le signe de la recherche d'expérience. A défaut de tout pouvoir vivre, le livre permet de trouver des réponses à des situations potentielles. Aussi, les lectures s'orientent parfois vers des thèmes difficiles : la maladie, la mort, la séparation (des parents, ou d'avec des amis)... L'adolescence a partie liée avec les conduites à risques, quelles qu'elles soient, par besoin de se faire peur ou pure méconnaissance des risques...et les livres liés à la prise de drogue ou d'alcool sont aussi des leviers de lecture bien réels. Les thèmes liés aux mal-être sont très demandés, ce qui n'implique pas pour autant que le lecteur soit dans la situation abordée : un livre sur le harcèlement n'est pas forcément emprunté par un élève concerné par la situation.

Enfin, les transformations physiques interrogent inévitablement le rapport au corps, et les attentes se fixent sur la difficulté de s'accepter tel qu'on est, et pas tel qu'on voudrait être. L'image de soi est un sujet sensible, d'autant plus qu'il renvoie au rapport à l'autre. Dans les cas les plus extrêmes, les dérèglements du comportement alimentaire tels que l'anorexie et la boulimie interpellent. Et tout ceci est aussi géré par un autre paramètre important, celui de la pudeur : il est parfois compliqué de réussir à faire dire à un adolescent ce qu'il aimerait lire, parce que la peur du jugement adulte est bien présente, particulièrement dans le contexte scolaire, mais aussi parce que la volonté de communiquer n'est pas toujours présente.

L'évolution de la littérature jeunesse pour adolescents permet d'offrir un certain nombre de repères à ces demandes. Mais il est utile de connaître les politiques éditoriales, car en même temps que le livre est devenu un produit « comme les autres » selon les stratégies marketing, l'adolescent est devenu un cœur de cible, au même titre que la ménagère de moins de cinquante ans pour les yaourts bio.

2- L'offre éditoriale

Depuis les premiers livres animés dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la littérature pour la jeunesse a été consacrée aux plus jeunes.

C'est à partir des années 1980 qu'on voit émerger des problématiques spécifiques aux adolescents, avec des éditeurs comme Gallimard et sa collection Page blanche (1987) ou l'Ecole des Loisirs (années 1980 pour les collections Medium et Majeur). Les problématiques développées s'adressent à un public d'adolescents confrontés au monde et à ses problèmes : il ne s'agit plus seulement de faire passer des messages éducatifs à but moralisateur, mais de proposer une littérature réaliste ou sociale, où l'adolescent peut pleinement se retrouver, à travers un environnement, des thèmes ou des héros qui lui sont proches.

A partir des années 2000, l'influence des pays anglo-saxons se fait sentir tant sur l'aspect des livres (des grands formats semblables à ceux des adultes) que sur la démarche éditoriale. On parle alors de littérature « young adults » pour tenter de définir ce champ entre enfance et âge adulte. Cette conception permet aux éditeurs de proposer une littérature « transgénérationnelle », c'est-à-dire d'élargir leur public en espérant toucher plusieurs générations. L'exemple typique est celui de *Twilight*². L'histoire est suffisamment intéressante pour toucher un adulte, et assez « simple » pour attirer les adolescents, les générations se retrouvant ici autour de deux thèmes : les vampires revisités et une histoire d'amour (peut-être) impossible. Dans l'élan, nombre d'éditeurs vont embrayé sur ce principe, entraînant par là-même la modification du paysage éditorial. La « bitt-litt » est née, et avec elle une grande majorité de traductions anglo-saxonnes, qui rajoutent à des récits d'un intérêt narratif limité des textes dont le style est d'une qualité relative.

Toujours pragmatiques, les éditeurs poursuivent leur raisonnement en développant la « chick-litt », c'est-à-dire littéralement la « littérature pour poulette », dont l'auteur le plus emblématique est Meg Cabot³, et sa série *Journal d'une Princesse*. Couverture rose, paillettes, cœurs en surimpression, les maisons d'édition ne reculent pas devant les effets. Et l'on constate aujourd'hui un marché de la littérature jeunesse de plus en plus fragmenté, avec une démultiplication de collections⁴ de plus en

2 *Twilight*, S. Meyer, Hachette jeunesse, « Black Moon », 2005.

3 *Le Journal d'une princesse*, M. Cabot, Hachette jeunesse, 2000.

4 Un exemple intéressant est celui d'Albin Michel, qui déroule aujourd'hui en jeunesse les collections *Wiz filles*, *Wiz fantasy*, *Wiz fiction*, *Bliss*, avec un sens indéniable de la nuance. En effet, *Wiz fiction* met en scène des thèmes réalistes, des problèmes de société tels que la drogue (*Addiction*, de N. Blake), la maladie (*A la vie à la mort*, de C. Brice). Mais le terme de « fiction » accolé semble à la fois rassurer le public (ce n'est donc pas une histoire vraie, ouf), et pose question au sujet des autres collections, qui du coup ne sont pas incluses. On notera au passage que le traitement des thèmes est à visée mixte, là où *Wiz filles* et *Bliss* visent toutes les deux un public féminin, *Bliss*

plus sexuées.

Toutefois, la censure continue de veiller à la tranquillité des parents. En effet, chaque éditeur en jeunesse se doit de faire parvenir deux exemplaires de ses nouveautés au département de la protection de la jeunesse du Ministère de l'intérieur avant d'obtenir l'autorisation de publication. La loi 49-956 du 16 juillet 1949, modifiée par la loi du 2010-769 du 09 juillet 2010 précise : « *les publications visées à l'article 1er ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques ou sexistes. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse* ».

Dans la multitude d'éditions jeunesse, certaines continuent toutefois de faire la preuve qu'on peut offrir à la fois des œuvres d'une grande qualité littéraire et d'un intérêt narratif réel : Syros, Actes Sud junior, Les Grandes Personnes, Thierry Magnier, L'Ecole des Loisirs, pour ne citer que les plus connues, restent des valeurs sûres.

Conclusion

Les références prises par les élèves qui ont présenté des livres sont plus parlantes que tout : aucun livre ne parle de mal-être...Les ouvrages de Timothée de Fombelle, ainsi que *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*⁵ sont cités. *Tobie Lolness*⁶, *Céleste ma planète*⁷, *Vango*⁸...les ont fait rêver et ont répondu à un besoin de révolte (notamment par rapport à la pollution). *Le Vieux*...a répondu à un besoin tout aussi nécessaire que vital : le rire !

proposant simplement des histoires adossées à des contextes un peu plus difficiles que le *Journal d'une Princesse*.

5 *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, Jonas Jonasson, Poche, 2012.

6 *Tobie Lolness*, T. de Fombelle, Gallimard jeunesse, 2006.

7 *Céleste ma planète*, T. de Fombelle, Poche, 2009.

8 *Vango*, T. de Fombelle, Gallimard jeunesse, 2010.

Bibliographie des ouvrages cités
Rencontre du 19 mars 2015 autour de la littérature jeunesse.

Auteur		Titre	Thème
ADAM	Olivier	On ira voir la mer	Différence
BELL	Julia	XXL	Anorexie-boulimie
BOTTERO	Pierre	Zouck	Anorexie
CABOT	Meg	Journal d'une princesse	Littérature fille
CHABAS	Jean François	Circé	Mal-être scolaire
COHEN-SCALI	Sarah	Douée pour le silence	Difficulté communication
FAVARO	Patrice	On ne meurt pas, on est tué	Mort
FOX MAZER	Norma	Le courage du papillon	Prédateur
GAVALDA	Anna	35 kilos d'espoir	Difficultés scolaires
JIMENES	Guy	Harcèlement	Harcèlement
LENAIN	Thierry	Un Marronnier sous les étoiles	Mort
LENAIN	Thierry	La fille du canal	Viol
MAZARD	Claire	Macaron citron	Homosexualité féminine
MOLLA	Jean	Sobilor	Anorexie
MORGENSTERN	Susie	Confession d'une grosse patate	Poids
NOZIERE	Jean Paul	Tu sera la risée du monde	Enurésie
NOZIERE	Jean Paul	Mais qu'est-ce qu'on va bien faire de toi ?	Humiliation
NOZIERE	Jean Paul	Si tu savais Toby	Chômage
PEREZ	Serge	Les Oreilles en pointe	Maltraitance
PESKINE	Brigitte	Chantages	Anorexie
PESTUM	Jo	Racket au collègue	Racket
TENOR	Arthur	e-machination	Jeux vidéos
THOMAS	Mona	On irait	Prison
BLONDEL	Jean-Philippe	Brise-glace (sélection lycée)	Secret
ZENATTI	Valérie	Une Bouteille dans la mer de Gaza (sélection lycée)	Amitié
LE VIGAN	Delphine	No et moi (sélection lycée)	Amitié SDF

